

Le libertaire

Rédaction : PIERRE MUALDES
Administration : PIERRE ODEON
72, rue des Prairies, Paris (20^e)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

Révolution en Chine ?
Révolution au Portugal ?

Quand les peuples comprendront-ils qu'il y a une Révolution libératrice qui n'a pas pour but de changer de maîtres mais de les supprimer ?

Tous à BULLIER, demain vendredi

Cette manifestation, par son caractère imposant, doit rendre inutile une grève de la faim dont les conséquences pourraient être mortelles pour nos trois camarades.

Une lettre poignante d'Ascaso, Durutti et Jover

Dépôt de la Préfecture, 6 février 1927.

Chers camarades,

Vous ne sauriez croire combien nous avons été touchés des marques de sympathie qui de tous côtés se manifestent à notre égard ; quel réconfort elles nous apportent.

Merci à vous ; merci aux organisations, aux journaux et aux hommes qui, séparés de nous par les idées, ont quand même pris si chaleureusement notre défense.

Il nous semble, toutefois, que vous perdez votre temps, que l'activité que vous déployez à nous soutenir, pourrait être employée plus efficacement à d'autres causes.

Personne — à part ceux qui mettent leurs haines de classe au-dessus de la justice — ne croit à notre culpabilité. Mais la Raison d'Etat veut que nous soyons livrés à l'Argentine ; les bureaux, qui ont fait signer au Président de la République le décret de notre extradition, ne peuvent être désavoués ; tout ce qui sera fait pour nous, demeurera vain devant le vouloir d'une administration irresponsable, mais toute puissante.

Nous avons cru, jusqu'ici, aux promesses qui nous ont été faites, et nous avons patienté en conséquence.

Mais cette incertitude nous pèse horriblement ; nous ne voulons plus rester dans une attente si déprimante. Mourir pour mourir, nous préférions que ce soit ici au milieu de nous, nos amis ; au milieu des braves gens qui ont tenté l'impossible pour nous sortir de cette triste situation.

Déjà une fois, pour en finir, nous commençâmes la grève de la faim ; nous n'avons point continué sur vos instances. Nous allons recommencer, et nous vous demandons de ne rien faire qui combattrait notre résolution.

Notre sort est-il si enviable que nous devions avoir peur de la mort ?

ASCASO, DURUTTI, JOVER.

Des commentaires seraient superflus, ils n'ajouteraient rien au tragique de cette lettre.

Nous posons seulement cette question : le Gouvernement va-t-il — devant ce fait nouveau — prendre enfin la décision de justice qui s'impose ?

COMITÉ DE DEFENSE
DU DROIT D'ASILE.

Nota. — Pour se rendre à Bullier, 31, avenue de l'Observatoire, descendre aux stations de métro : Denfert-Rochereau, Vavin, N.-D. des Champs.

premier anarchiste et le mouvement social doit disparaître, car il est une des principales causes de notre faiblesse, ou tout au moins une entrave à notre développement.

Quand nous sortirons de nos petits cercles pour avoir notre action populaire, bien anarchiste, nous ne serons plus, dès que nous avons quitté nos milieux, à la remorque des autres mouvements.

Les ennemis de l'idée libertaire, tout en rendant hommage à notre idéal, voudraient nous confiner à la philosophie. Nous leur emboîtons trop volontiers le pas.

L'anarchisme connaît la prospérité en devenant action populaire.

G. BASTIEN.

EN ALGERIE

LIBERTÉ POUR METTEFEU

M. Viollette, gouverneur général de l'Algérie, a déclaré qu'il ne pouvait proposer de mesure de grâce en faveur de Mettefeu que si CELUI-CI LA DEMANDAIT.

Le voilà bien, l'esprit de la justice républicaine !

Alors vous voulez sortir de prison ?

Il faudra que vous fassiez une demande de grâce, il faudra que votre « liberté » résulte d'une demande humiliante. Pourquoi ne pas aller baisser les pieds de M. Viollette ? Non ! Non !

Nous réclamons pour Mettefeu autre chose. Nous réclamons sa libération aussitôt sa peine politique terminée. Il ne sera pas dit que sur le désir d'un gendarme, notre ami restera trois mois de plus en prison et au droit commun. M. Viollette a promis « d'étudier la question du régime politique dans le plus large esprit de bienveillance ». C'est un moyen de conserver Mettefeu à Barberousse, et c'est là une promesse « de justice mitigée ».

Liberter pour Mettefeu !

L'esprit de justice le plus élémentaire exige cette seule solution : la libération de notre ami.

Fête de Solidarité

Le Comité d'Entr'Aide — dont la solidarité envers les détenus politiques et leurs familles n'est plus à démontrer — organise, dans un but d'alimenter sa caisse de secours, le dimanche 20 février, en matinée, une fête dont le programme très choisi sera publié dans notre prochain numéro.

Déjà nous prions nos lecteurs de la région parisienne de réservier pour l'Entr'Aide et les prisonniers leur après-midi du dimanche 20 février.

UN GRAND AVOCAT FRANÇAIS DEFENDRA LUCETTI

Notre vaillant petit camarade Lucetti, dont on se souvient qu'il fut arrêté en Italie après avoir tenté à la vie de Mussolini, sera défendu par l'un des plus grands avocats du bureau de Paris ayant une connaissance parfaite de la langue italienne.

Nous ne pouvons en dire davantage cette semaine. Mais voilà, n'est-ce pas, une nouvelle qui va réjouir les anarchistes et tous les antifascistes ?

Le Comité INTERNATIONAL
DE DÉFENSE ANARCHISTE.

Le développement de la vente continue. Petit à petit, les localités réclament le « Libertaire ». Encore, un effort et la vente sera normale. Camarades, amis, sympathisants, si vous pouvez assurer la vente de quelques numéros par semaine, n'attendez pas pour le signaler à Pierre Odéon. Si vous ne pouvez être les dépositaires directs de votre journal, trouvez-lui en.

Conditions de dépôts : 0 fr. 35 l'exemplaire, réglement mensuel, inventus repris. Pour la diffusion de votre « Libertaire », tous à l'œuvre.

Quel sort sera réservé à Sacco et Vanzetti ?

Nos derniers articles vous ont mis au courant de la situation morale et juridique de nos deux infués camarades.

Borghèse nous a dépeint leur angoisse et communiqué leur espoir. Vous savez que, moralement, ils se trouvent dans une situation excellente, surtout si l'on tient compte des souffrances indescriptibles qu'ils ont eu à subir depuis quatre longues années que pèse sur eux le spectre de la chaise électrique. Vous savez que leur foi est restée ce qu'elle était avant leur arrestation : qu'ils restent plus que jamais convaincus de la supériorité de notre idéal et que, plus ils souffrent, plus ils condamnent le principe d'autorité.

Mais si la foi est inébranlable, la patience ne l'est pas. Et, fatallement, il vient un moment où l'homme, quelles que soient sa trempe et sa capacité de résistance, est décidé à mettre un terme à une situation qui semble devoir être sans issue.

Et c'est ce qui arrive à Sacco et à Vanzetti.

Forts de leur innocence, sûrs qu'on a voulu leur condamnation et leur mort pour atteindre et discréditer plus sûrement le mouvement anarchiste, voyant que, jusqu'ici, le juge Thayer demeure inébranlable et qu'aucune protestation ne semble en mesure d'ébranler son prestige et son autorité, Sacco et Vanzetti seraient enclins à penser que la lutte en leur faveur est désormais inutile.

Cette opinion n'est pas celle de leurs amis, ce n'est pas celle des hommes de tous les pays et de toutes les opinions qui ont entrepris de les arracher des mains de leurs bourreaux. Ce n'est pas celle du Comité de défense anarchiste qui est, au contraire, décidé à redoubler d'efforts.

Juridiquement, vous savez aussi où nous en sommes : la Cour suprême devait examiner, en janvier, la demande de révision basée sur les aveux de Madreiros et sur les révélations des ex-agents de la police fédérale. La réponse devait être connue dans les premiers jours de février. Or, jusqu'ici rien, absolument rien n'a encore inspiré au sujet des délibérations de la Cour ou des décisions qu'elle a pu prendre.

Que cache donc ce silence ?

Est-ce malgré la réprobation unanime des esprits libres du monde entier, l'exécution de l'arrêté de Delham ? Est-ce l'assassinat légal de Sacco et de Vanzetti ?

Nous sommes inquiets. Et dans l'affente angoissante de nouvelles qui peuvent être terribles, qui peuvent être la consommation d'un crime, l'éroulement de nos espoirs, la confirmation de notre impuissance, nous avons cru devoir citer le cri d'alarme.

Mais ce n'est pas un cri de désespoir. Plus que jamais il faut que nous pesions sur les décisions du Gouvernement américain.

Et c'est pour cette raison que nous vous convierons bientôt à une grande manifestation dont les échos, sûrement, traverseront l'Atlantique.

Bolchevisation de l'anarchisme

Moins d'un an après le Congrès d'Orléans, qui s'est donné pour but principal le ralliement des forces anarchistes dispersées, voici qu'apparaît une tendance nettement marquée vers une forme plus étroite d'organisation, qui semble être calquée sur des méthodes extérieures à l'anarchisme et indiquer une véritable tentative de bolchevisation.

Cette tendance — qui, d'ailleurs, n'est pas nouvelle — n'a d'importance aujourd'hui et ne présente de danger réel que parce qu'elle se réclame de certains de nos camarades russes dont l'expérience révolutionnaire peut être acceptée par quelques-uns comme un argument préemptoire, surtout par ceux d'entre nous qui s'adaptent avec plus ou moins de répugnance aux méthodes de discipline et d'action d'ensemble, héritées de la « Grande Guerre ».

Ce n'est rien moins, en effet, qu'un projet d'embridement « à la Russe » que nous proposent les auteurs de la Plateforme d'organisation de l'Union générale des Anarchistes. Je dis : à la Russe, d'abord parce que, dans cette brochure, le ton, le style, la pensée et jusqu'aux « Saintes Ecritures » invocées, tout concourt à donner l'impression d'un mysticisme auquel nous ne sommes pas accoutumés, et puis, parce que je ne pense pas que ce projet puisse s'adresser à d'autres qu'à des militants russes.

Il faudrait être totalement aveuglé par l'esprit d'organisation à outrance, pour croire, une seule minute, à l'adhésion sans réserves des anarchistes de tous les pays à un programme « précis, idéologique, tactique et organisationnel » et séparé ainsi le mouvement anarchiste de ses origines : les conditions particulières à chaque pays, à chaque race, dictant aux militants locaux non seulement la méthode d'agitation et le type d'organisation, mais encore et surtout la forme même de leur doctrine. Espérer un tel unanimisme serait étrangement méconnaître les fondements réels de l'anarchisme, jeter par-dessus bord les influences du milieu, négliger les réactions non moins importantes des individus et partant tarir les sources mêmes de la pensée et de l'activité anarchiste.

Certains, peut-être, reprendront à leur compte les paroles des auteurs de la Plateforme : « Cela importe peu. Ce qui importe, c'est de jeter les fondements d'une organisation générale. » En d'autres termes, pour ceux-là, ce qui importe, c'est de lever une armée dont les cadres, sans doute, sont déjà tout préparés. Mais toute armée suppose des soldats. Les anarchistes de ce pays consentiront-ils à être ces soldats ?

Je ne le pense pas. Et voici pourquoi :

D'abord, parce que les anarchistes de ce pays possèdent déjà leur organisation. Que cette organisation soit parfaite, qu'elle réponde à toutes les nécessités de l'activité

quotidienne, qu'elle se prête fidèlement à toutes les modalités de la propagande, qu'elle soit assez souple pour pouvoir se modeler sur tous les tempéraments, nul ne songe à l'oublier. Mais quoi qu'il en soit, et avec toutes ses imperfections, l'organisation existe, et si des efforts doivent être tentés pour la renforcer et la perfectionner, ce doit être dans une direction diamétralement opposée à celle indiquée par les auteurs de la Plateforme, je veux dire : dans le sens d'une plus grande souplesse qui est aussi celui du rendement maximum. C'est la plus qu'un voeu platonique : c'est une condition vitale de l'Union des Anarchistes.

Se plaindre, en effet, de l'émettement, de la dispersion des forces anarchistes et chercher à remédier à cet état de choses par une organisation étroite, bornée, disciplinée, c'est accroître le mal dont on se plaint, puis que c'est, automatiquement, rejeter hors de l'organisation... les anarchistes. A moins que, ce faisant, on cherche à grouper, non les anarchistes, mais les mécontents, les alégris, les envieux, insatisfaits des autres partis. Mais c'est là une autre histoire...

Et puis, les anarchistes de ce pays commencent à réagir contre certaines formules à succès qui leur ont été trop souvent présentées comme le dernier cri, et qui, le plus souvent, étaient d'autant plus sonores qu'elles étaient plus vides. Un grand nombre d'entre nous sont d'accord pour reconnaître que ce n'est pas un des moins graves résultats de l'orientation de notre propagande de ces dernières années vers des buts presque strictement économiques que d'avoir abouti — par simple manque de clarté dans notre action — à une confusion telle que, sur certains sujets, les bases mêmes de l'anarchisme ont été complètement oubliées. Pour certains, en effet, l'anarchisme apparaît comme une sorte de complément — pas toujours nécessaire — au syndicalisme révolutionnaire, tandis que pour d'autres il n'est guère plus qu'une manière de bolchevisme plus avancé.

Que pour ces rares — mais très actifs — abusés, les idées d'organisation à outrance, de mots d'ordre et de... passe, de discipline de fer et de plateforme, deviennent monnaie courante de leur propagande, nous n'y voyons, certes, aucun inconvénient, quand ces égarés de l'anarchisme parlent en leur nom propre et pour eux-mêmes.

Mais nous protestons, et avec énergie, quand ils prétendent identifier leur petite famille organisationnelle avec tout le mouvement anarchiste.

Et comme la meilleure forme de protestation est, à notre sens, un rappel clair et simple des principes de l'anarchisme, nous allons, dans une série d'articles, montrer où leur erreur.

Éclairons notre lanterne !

EUGENE MALDENT.

Au fil des jours...

SI JE M'APPELAIS BARANTON... — A PROPOS DE LIABEUF.
— DOUZE ANS APRÈS !... — UN FUMISTE : M. DE LA
FOUCHARDIÈRE. — ON DÉCORE.

On ne rigole pas, au Parti du communiste. Le « camarade » Baranton vient d'en avoir une preuve. Député, il a commis le crime de penser autrement que le Bureau politique, lequel a, en matière bolcheviste, le privilège de l'infalibilité. Baranton est passé à la « droite ». Il a approuvé et contesté un manifeste dont certains signataires sont en liaison avec « le contre-révolutionnaire Souvarine ». Voilà plus qu'il n'en faut pour motiver une exclusion pure et simple. D'autre part, le camarade député s'est permis de publier une feuille intitulée : La Discussion. Cela, c'est plus grave !

Au parti des masses, il n'y a, ne l'oublierons pas, ni droite, ni centre, ni gauche : il n'y a, il ne doit y avoir, qu'un troupeau de moutons suivant aveuglément une poignée de roublards, lesquels s'en rapportent exclusivement, sur la direction à prendre, aux ordres venus d'en haut : les roubbles. Quant à la discussion ? N'en parlons pas. Discuter, c'est perdre du temps. Obéir, tout est là !

Je ne dis pas que le « camarade » Baranton, blâmé par sa cellule, par les cellules voisines, par les régions avoisinantes, et mis en demeure par la Commission de contrôle du Bureau politique de rendre, dans les huit jours, son tablier de député, soit un type qui mérite notre admiration.

Du moment qu'il acceptait le mandat de député « communiste », il savait à quoi il s'engageait. S'il ne se soumet pas, il passera certainement pour un « petit déboulard », qui a trouvé le bon filon et qui le garde. Je suis certain que, s'il obtiendra aux ordres du « Saint Synode » communiste, il passera, même dans l'esprit de ses électeurs, pour une belle poire.

C'est une chose qui est dure, en cette époque de réalisations, à avaler.

C'est égal, si je m'appelais Baranton...

Mais voilà !...

Je vous signale une femme de plume qui a de bien mauvaises fréquentations. Mme de Hautecloque — pardon, de Hautecloque — a été rendue visite à M. Faralicq, chef de file, duquel se souviennent les militants révolutionnaires qui ont un peu... de bouteille.

Vous avez pu remarquer que la plupart de « ces messieurs » éprouvent le besoin, une fois à la retraite, de publier leurs souvenirs et de faire ainsi aux romanciers professionnels une concurrence que je n'hésiterais pas à qualifier de déloyale. M. Faralicq est plus pressé, il n'est pas encore retiré des affaires, et c'est par la plume de la dame Hautecloque qu'il donne, dans *La Liberté*, ses impressions sur l'exécution de Liabœuf, Liabœuf ? Un ouvrier que l'ignoble police des mœurs fit « tomber comme poisse » alors qu'il gagnait sa vie comme cordonnier, et bien qu'il ne reçut aucun subsides de la prostitution, qui jura de se venger et le fit !... Liabœuf, pour lequel La Guerre Sociale déclancha une agitation qui restera, malgré tout, à l'honneur de Gustave Hervé, Almeyrada..., etc. Je ne cite que les morts, pour ne pas compromettre les vivants... qui ont oublié et dont certains n'ont plus de rouge que le minuscule morceau d'étoffe qui paivoise leur boutonnierre.

D'après Faralicq, toute « la racaille rousse », « le bar et l'arrière-bar, des hordes convoquées par la Guerre Sociale, toute l'émeute de Paris » étaient venus pour empêcher, ou tout au moins pour protester contre l'exécution.

On se batte ce jour-là ! C'était en 1910. Toute cette « racaille », comme dit si élégamment le commissaire du 4^e arrondissement, tout ce peuple d'ouvriers, d'employés, ce prolétariat qui devait être — quatre années plus tard — si odieusement trompé par ceux-là mêmes qui l'excitaient à la révolte, avait encore le sang chaud. Une injustice le faisait se dresser, unanime, sans distinction de tendances ou de chapelles. On l'a vu pour Ferrer, pour Aernoult, et avant cela pour le bourgeois Dreyfus.

Que sont devenus tous ces beaux élans ? Où sont passés tous ces ardents défenseurs de la justice outragée ?

Hélas ! Uns se sont domestiqués et ne manifestent que suivant les ordres qui leur sont donnés par toute une hiérarchie compliquée dans laquelle on trouve jusqu'à des « chefs de rayon ». Toute action non susceptible de servir « le grand magasin » est impitoyablement condamnée.

D'autres n'ont pu se remettre encore des émotions que leur a causées « la guerre du droit » et se tournent vers l'autre. Mais certains ne sont pas devenus boucheries pour les réveiller ?

Pourtant, les injustices se succèdent. Les menaces de guerre et de misère se précisent. Le chômage progresse. L'« écume » qui plonge ce qui fait la vitalité du « grand Paris », la masse des producteurs, les éternels sacrifiés, vont-ils enfin secouer le joug des politiciens diviseurs et faire face aux événements en insurgés conscients de leur force et de leur responsabilité ? Espérons-le...

On vient de relire dans *« Les Crimes des Conseils de Guerre »* de Réau (1), le chapitre consacré à l'affaire de Flirey. C'est une lecture que je ne saurais trop conseiller à ceux qui, trop jeunes ou trop vieux, ou tourneurs d'obus, n'ont pas vécu les heures tragiques. Je sais qu'il y a aussi le petit nombre d'hommes courageux qui se refusent à faire « faire » ou à « subir » la guerre. Mais ceux-là sont convaincus d'avance. Rappelons brièvement les faits :

Le 19 avril 1915, la 5^e Compagnie du 63^e régiment d'infanterie doit attaquer. Sous la menace du revolver, une quinzaine d'hommes seulement franchissent le parapet. Un seul revient indemne. Le reste de la Compagnie se refuse à aller servir d'épouvanter sur les fils barbelés intacts. Refus d'obéissance ! Le général Delétoile, commandant le corps d'armée, décide de faire fusiller tous ces « tâches ». Pour leur apprendre, sans doute, à être courageux ! On

(1) (Edition du Progrès Civique, 1 vol. : 750, à la Librairie Sociale Internationale)

Si je mourais demain !...

Je réussis non sans peine à lui faire accepter qu'il n'y ait que cinq victimes, désignées par leur chef de section. Sur les cinq, un seul est acquitté après un simulacre de jugement. Les autres sont fusillés. Trois sont marisés : un a deux enfants, un autre quatre.

La Ligue des Droits de l'Homme fit campagne pour la réhabilitation de ces quatre hommes et ne réussit qu'à faire servir une pension aux veuves et aux orphelins.

La Cour de Cassation, à laquelle avait été soumis, en dernier ressort, le dossier de la révision du sinistre procureur Lescoué, rend son verdict. Elle a rejeté toute révision, attendu :

... que les faits de refus d'obéissance étaient nettement établis et que la tranchée que les soldats sus-nommés avaient refusé de prendre avait été enlevée le lendemain par quelques hommes, au chant de la Marseillaise... « Vous avez bien lu : « au chant de la Marseillaise ! »

Le ridicule joint à l'odieux. Certes, cette question de réhabilitation nous importe peu. Je connais de nombreux camarades qui gardent précieusement le souvenir « de leur mauvaise attitude au feu » comme leur suprême fiche de consolation.

Mais tout de même, les chats-fourrés de la Cour de Cassation vont un peu fort. Il est permis de se demander ce qu'ils auraient fait dans la fameuse tranchée de Flirey, le 19 avril 1915 à 8 h. du matin, alors que les mitrailleuses Maxim crachaient la mort sur les paquets de bœufs vivants qu'étaient les « glorieux poilus de France ».

Lescoué, Delétoile, deux noms ou deux têtes, entre tant d'autres, à mettre dans le même panier !...

Un ratillon qui répond au patronyme biblique de Bethléem fait beaucoup parler de lui en ce moment. Cet « homme de Dieu » a entrepris contre les publications dites obscènes, une croisade qui se manifeste par une laceration d'affiches et de journaux qualifiés, plutôt à tort qu'à raison, d'amusants. Bethléem à l'horre du nu. Serait-ce parce que l'on représente habituellement la Vérité sous les aspects d'une femme vêtue de sa scie verte ? Cet apôtre de l'obscurantisme sera dans ce cas, sinon excusable, du moins en conformité avec la religion qu'il professait. Mais, rien ne prouve que ce soit cette seule raison qui le pousse à agir. Cet homme si vertueux n'est peut-être, et c'est même probable, qu'un maniaque d'un genre spécial, il y en a tant parmi ses collègues, qui n'obéit, en maltraitant les petites femmes en papier, qu'à un misogynisme un peu outrancier.

Quoi qu'il en soit, la plupart des chroniqueurs se sont emparés de son cas comme d'une aubaine appréciable. Le spirituel auteur du « Diabolus dans le Béthème », La Fouchardière, a sauté, lui aussi, sur l'occasion. Et il en a profité pour faire savoir aux lecteurs de l'Œuvre que son fils est dans un collège catholique et que sa fille est au couvent.

« Bien loin d'être anticlérical, je proclame que personne n'est meilleur qu'un bon prêtre ; je m'honore de compter parmi mes plus chers amis des ecclésiastiques intelligents, et j'ai cru connaître par expérience cette vérité si discutée que les hommes de Dieu sont d'excellents éducateurs pour les enfants de hommes. »

Il serait curieux de connaître par le père du Boutif ce qu'il entend par un « bon prêtre » ou par un ecclésiastique intelligent. Ainsi dérouté il devra être, et il devra être, déportée ailleurs, assassinée...

Attendons-nous maintenant à apprendre que le fils de l'auteur de « Vive l'armée ! » vient d'être reçu à Saint-Cyr.

M. de La Fouchardière n'est plus un farceur, c'est un fumiste...

On décore en série. Application inédite du système Ford !

Le nommé Peyron — Albin pour les dames — commissaire de l'armée du Salut, vient de recevoir, lui aussi, la croix de la Légion d'honneur. Grand bien lui fasse !

Nul n'ignore que les dirigeants de l'armée du Salut sont des puritans qui n'ont d'autres buts que de soulager la misère humaine et prêcher en tous lieux l'autorité et véritable religion.

Des journalistes bourgeois ont pris le soin d'assister à la distribution gratuite de soupe que ces modernes « Vincent de Paul » font aux « clochards » des Halles et des autres quartiers populaires. C'était extrêmement touchant. Cette campagne, inspirée sans doute par le Peyron en question, a abouti au résultat cherché. La Légion d'honneur qu'arbore sur son uniforme de guerrier de la paix — ce que ne l'empêchait pas de faire chanter des cantiques sur l'air de la Marseillaise — le commissaire Peyron ne manquera pas de lui amener de nouvelles souscriptions pour son entreprise d'hébergement de la jeune fille.

Quels roublards que ces philanthropes !

PIERRE MUALDES.

Changement d'adresse

Adresser tout ce qui concerne l'administration du « Libertaire », et de l'Union Anarchiste Communiste », à PIERRE ODEON, 72, rue des Prairies, Paris-XX^e; tout ce qui concerne la rédaction à PIERRE MUALDES, même adresse. Les commandes de livres, brochures, tout ce qui concerne la « Librairie Sociale Internationale » à FERANDEL, 72, rue des Prairies.

Lecteurs du « Libertaire », prenez bonne note de cet avis.

P.-S. — Les camarades de Paris-Banlieue sont avertis que le 9, de la rue Louis-Blanc, est fermé, donc inutile de s'y rendre. Le « Libertaire » et l'U.A.C. » ont leur siège 72, rue des Prairies, au 1^{er} étage. On entre par le couloir et on prend la première porte à droite.

(1) (Edition du Progrès Civique, 1 vol. : 750, à la Librairie Sociale Internationale)

Suicide ou Décadence ?

Je n'ai pas grand' chose, cette semaine, à ajouter à ce que j'ai dit la semaine passée. Dans huit jours, de nombreuses lettres me seront parvenues et je tiendrai au courant les lecteurs du *Libertaire*.

Présentement, je me borne à informer nos amis que j'ai demandé à notre excellent camarade Pierre Lentente de m'accompagner dans cette prochaine tournée.

Il a bien opposé quelque résistance à mes sollicitations ; mais il a fini par céder à mes instances.

Il fera la tournée avec moi.

Et j'ose dire que, pour être d'un autre genre et s'exercer sur un terrain différent, son travail et ses responsabilités seront d'une grande importance.

Il va s'occuper de tout ce qui concerne l'organisation et la préparation pratique de notre tournée ;

2^e C'est lui qui, le plus souvent, correspondra avec les camarades qui, dans chaque ville, auront à retenir la salle, à assurer la publicité, à organiser le contrôle, le bureau et à tout prévoir jusqu'à dans les moindres détails, de façon que rien ne cloche et ne soit livré au hasard ;

3^e C'est lui qui, en voyage et dans chaque ville, s'occupera de toutes les questions d'argent : recettes et dépenses ;

4^e C'est lui qui, dans chaque localité, recueillera les adhésions à l'U. A. C. et les abonnements au *Libertaire* et à l'*Encyclopédie Anarchiste*.

En un mot, cet ami prendra à sa charge une grande partie des préoccupations et du travail qui seraient écrasants pour moi, sans me concours indispensable.

Que de fatigue il m'épargnera ! Et que de services il rendra, ainsi, et à la propagande et à son vieux Sébastien !

Je pense faire en mars les villes suivantes : Amiens, Roubaix, Le Havre, Brest et Paris. Je ferai les autres centres en avril.

J'ai déjà écrit à Amiens, à Roubaix, au Havre, à Brest, à Limoges, à Toulouse et à Bordeaux.

Je vais entrer immédiatement en correspondance avec les autres villes.

Je rappelle, ici, à nos correspondants qu'ils ont à me fournir au plus tôt les indications suivantes :

1^e Salles (vastes et centrales) dans lesquelles je pourrai faire ma conférence ;

2^e Centaines, aménagement intérieur, prix de location de ces salles ;

3^e Nombre d'affiches (double coté) à placer et quantité de tracts à distribuer ;

4^e Cout de l'affichage et, s'il y a lieu, de la distribution des tracts.

Quand j'aurai réuni tous ces renseignements, je m'entendrai avec les camarades sur le ou les prix d'entrée à fixer.

J'insiste donc auprès de tous pour qu'ils me fassent parvenir, sans aucun retard, toutes les indications ci-dessus ; précises, détaillées, complètes.

SEBASTIEN FAURE.

Où est Véra Kevrik ?

Dans l'une de nos récentes chroniques (voir *Le Libertaire* 80) nous avons déjà parlé du sort troubant de la camarade Véra Kevrik qui se trouvait dernièrement, atteinte d'une tuberculose très avancée, en déportation à Bijsk (gou. d'Altai, Sibérie).

La somme d'argent qui lui fut envoyée récemment par le Comité de Secours, est revenue avec la mention inconnue.

Depuis lors, aucune nouvelle d'elle.

Elle est, peut-être, morte.

Mais il se peut aussi qu'elle eût été arrêtée, déportée ailleurs, assassinée...

Nous exigeons qu'on nous dise ce qu'elle est devenue.

Nous proposons aux organisations ouvrières de ce pays d'adresser à l'ambassade soviétique à Paris, la demande de leur faire connaître le sort de la camarade Véra Kevrik qui se trouvait dernièrement, très malade, déportée à Bijsk, gouvernement d'Altai (Sibérie).

Camarades, exigez que l'ambassade de l'U. R. S. S. nous renseigne et vous répondez où est Véra Kevrik, ce qu'elle est devenue.

Fonds de secours de l'A. I. T. pour les anarchistes et anarchistes syndicalistes emprisonnés et exilés en Russie.

Union Anarchiste Communiste

LA TOURNÉE SEBASTIEN FAURE

Les groupes sont prêts de faire tout le nécessaire pour répondre de l'organisation des conférences Sébastien Faure. Toute la correspondance concernant cette tournée parviendra à Sébastien, 55, rue Pixérécourt, Paris-20^e. On ira d'autre part les noms des villes qui seront visitées.

CONFÉRENCES BASTIEN

Aymarques, vendredi 18 février ; Toulon, samedi 19 ; Marseille, dimanche matin 20 ; Aubagne, dimanche soir 20 ; Saint-Henri, lundi 21. Les heures et les salles paraîtront dans le « Libertaire » de la semaine prochaine. Sujet traité : Contre tous les gouvernements, contre toutes les dictatures, pour la société libertaire.

Ces conférences seront publiques et contradictoires.

ADEZ L'U.A.C. !

Camarades, amis, sympathisants, si vous désirez une Union anarchiste-communiste active et forte, songez à soutenir votre organisation. Adharez à l'U.A.C. ! Effectuez votre versement de 10 francs avec ou sans la carte.

ABONNEZ-VOUS ! RÉABONNEZ-VOUS !

De tous les moyens, le meilleur pour soutenir le « Libertaire » est encore l'abonnement. Abonnez-vous donc ou réabonnez-vous !

EN PROVINCE

BÉZIERS

UN APPEL

Comme toutes les villes de France, notre ville est atteinte de chômage et malgré les statistiques mensuelles d'une municipalité trompeuse, l'ouvrier est au plus bas.

Béziers, Ville du Vin, Ville d'Argent, était son luxe comme une aurore au-dessus des consciences soumises et résignées. Nos magnifiques allées Paul-Riquet connaissent la chausse vermeille et le godillot clouté qui s'y croisent journalier.

Nous n'ignorons pas les comédies sournoises qui se tramant et se développant sous les beaux rayons du soleil du Midi !

Nous connaissons la joie sauvage, le calcul ignoble de ceux qui acquièrent à bon marché des maisons belles pour augmenter leur bien-être et pourrir froidement sur la colonne qu'ils font gronder.

Le travailleur conscient et honnête ne peut plus supporter sans frémir un tel écrasement qui ruine sa vie en danger. De tous côtés, la violence s'élève sous le masque d'une hideuse philanthropie et dans cette époque de désorientation, l'ouvrier est dupe de la pénible solitude qu'il s'impose. Les forces autoritaires l'accapent et insensiblement profitent de son apathie.

Ainsi passe la vie de l'ignorant, les yeux tournés vers de fallacieuses promesses que des politiciens reculent ou avancent à loisir.

Comarade menacé ; quand cette monotonie écourante t'aura soulevé le cœur ; quand ton cœur se sera débattu énergiquement pour se soustraire aux persécutions, viens à nous chercher l'apaisement que nous te devons. Viens aider nos efforts fraternel ! Environs ensemble pour desserrer et briser nos chaînes qui nous entravissent !

Viens au groupe, 15, rue Corderie, pour dévoiler notre Idéal qui s'annonce !

Comme le criais ici, il y a quelques mois, REVEILLE-TOI ET COMBATS !

FABIOX.

BORDEAUX

ALERTE ! ! !

La police à Marquet vient de faire de nous l'écœur en faisant expulser un de nos camarades espagnols. Qui aurait pensé un seul instant, après les promesses formulées par le « Cartel » du droit de penser et d'écrire, dans un pays qui se réclame journellement des traditions révolutionnaires, qu'on aurait expulsé, sur le simple motif que notre camarade vendait, à la Bourse du travail, un journal qui a pour but de faire connaître aux travailleurs bordelais le martyrologue que subit le peuple espagnol, sous la dictature de Primo de Rivera.

Votre geste, Messieurs du Bloc des gauches, est pour nous un défi que nous sommes prêts à relever.

Nous n'admettrons jamais que vous fassiez les pourvoyeurs de prison en livrant vos sbires qui sont de l'autre côté de la frontière, nos malheureux camarades qui, chassés de chez eux, ont dû trouver chez nous ce droit que vous proclamez partout — le droit d'asile !

Aux syndicalistes, à tous les révolutionnaires, nous demandons à se joindre à nous, pour éléver une protestation énergique, et pour assurer la sécurité de nos camarades étrangers.

Le Groupe Libertaire de Bordeaux.

LYON

LYON

Les compagnons ont répondu nombreux à notre appel et notre local était à peine assez grand. C'est là certainement un résultat encourageant. Mais il faut que les camarades comprennent que leur effort ne doit pas être passager, il faut qu'ils viennent toujours au groupe aussi nombreux, il faut que chacun vienne l'enrichir de son initiative, de ses critiques, de son effort personnel. Il faut qu'à chaque réunion, nous ayons une action nouvelle à envisager, une propagande à faire, il faut en un mot, créer à Lyon un mouvement anarchiste qui n'existe pas, et pour cela l'effort de tous les compagnons est indispensable. Nous pourrons alors envisager plus grand. Il existe dans la région des groupes que nous pourrons visiter, en créer, là où il n'en existe pas, et envisager ensemble une action commune. En un mot, nous pourrons réorganiser la fédération du sud-est. Mais il nous faut une base solide, de laquelle nous puissions partir, cette base doit être le groupe de Lyon. Que tous les camarades prennent donc la chose au sérieux, qu'ils viennent toujours aussi nombreux qu'ils peuvent à nos réunions, qu'ils ne prennent pas l'habitude de faire faire le travail à quelques-uns, qu'ils soient eux-mêmes des individualités capables d'agir et de penser, alors tous les espoirs sont permis. Le groupe se réunit le mardi, le vendredi, à 20 h. 30, et le dimanche matin, à 9 h. 30 au local, 17, rue Magrignan.

Paul.

DANS LE NORD

VARIATIONS SUR LE CHÔMAGE

GRENIERS DE LILLE...

Un jour je descendis dans les caves de Lille et vis ce morte enfer.

Des fantômes sont là...

Caves de Lille ! On meurt sous vos plafonds de pierre !

Le filet aux yeux hagards de ses cheveux !

Et l'enfant spectre au sein de la mère statue !

O Dame Alighieri !

(Les châtiments de V. Hugo. Joyeuse Vie.)

J'ai vu... J'ai entendu...

La neige tombait à gros flocons. Le grand-père évoquait ses souvenirs du syndicalisme révolutionnaire. Ah ! lutter toute sa vie pour finir dans ce grenier, entassés dans une pièce étroite, sans air... Hélas ! le progrès ne profite guère aux plébéiens.

Misère affreuse du chômage qui vient. Quand donc les gueux se leveront-ils ? Et pendant que je l'écoutais, j'entrevoyais un jour d'hiver, j'émettais en ville, la charge de cavalerie. Mais qu'importe si, en tombant dans la mêlée, le sang tachant la neige blanche, le vieux pouvait entrevoir la fin de cette bourgeoisie corrompue, l'incident de la dernière Bourse et la perspective d'un mieux être pour les petits.

A l'usine... — Entre ouvrières :

— Qu'est-ce que tas à pleurer, grosse bête ? — T'es de la chance, ton compagnon c'est un anarchiste, il te rend heureuse. Et pis, t'as point d'afants. Je ne sais ce que je vais faire. Depuis que cette brute m'a abandonnée avec 3 gosses, j'ai pas jamais un instant de répit. Quand je fais mes 6 jours pleins, et que je gagne 45 francs, j'en suis réduit à me prostituer pour 10 fr. en temps en temps... — Abandonner mes petits à l'Assistance publique ? Ça j'aimais... Je préfère les jeter à l'eau avec eux.

Impuissante devant cette douleur, la copine s'est détournée pour ne pas éclater en sanglots. En distribuant *Géminal*. — « Le Libertaire ? Mais oui, camarade, apporte-le moi toutes les semaines.

Le copain n'est pas un inconnu pour le Lib. Un jour de chômage, le gosse a voulu partir travailler à Paris. Il faisait des châteaux en Espagne : gagner de bons salaires et aider sa mère en envoyant de l'argent à Roubine. Il rencontra, la bâclaise. Arrestation pour vagabondage. Envoi en maison de correction.

Grâce au *Libertaire* et à la Ligue des Droits de l'Homme, le sauvetage fut opéré à temps. Maintenant, on s'est remis au boulot, la famille est réunie et le *Libertaire* n'est pas oublié.

Ah ! camarades, vous ne trouvez pas d'échos pour vos journaux anarchistes... Remuez-vous, visitez les travailleurs en leur portant régulièrement nos feuilles de propagande anarchiste et vous assisterez à de petites tragédies qui vous renverront et vous rappelleront les réminiscences d'Hugo dans son évocation des *Aristogiton* et des *Harmodius*.

MONTPELLIER

CONFÉRENCE GABANNE

Je n'aurai même pas donné le compte rendu de la conférence du propagandiste Gabanne, si ce dernier, ne s'était avéré dans ses paroles, un farouche nationaliste. Nous savions qu'en 1914, tous les partis avaient fait l'union sacrée, cette sacre sainte union sacrée qui devait nous coûter 1.500.000 morts, et une victoire dont nous payions actuellement les frais. Renouvelant cette tactique, le parti socialiste (S.F.I.O.) (mais pour qui se dire internationaliste ?) est d'avis que l'on ferme les frontières aux camarades espagnols et italiens que les dictateurs massacrent à loisir ; ils demandent une réglementation sévère, des passeports et la mise à la porte de France de tous nos camarades. Les protestataires — pas tous heureusement — applaudissent, mais la main-d'œuvre étrangère disparaît, le pays n'en restera pas moins dans les mêmes difficultés sans compter que si l'on peut expulser les travailleurs dans les villes, comment feront pour expulser les camarades étrangers travaillant dans l'agriculture, certains départements du Midi de la France étant peuplés d'une grande quantité d'ouvriers agricoles étrangers. Si une pareille injustice arrivait, et avec Poincaré, rien n'est impossible — il serait lui devoir de tous de s'élèver avec force, par tous les moyens, contre l'expulsion de nos camarades.

Le travailleur conscient et honnête ne peut plus supporter sans frémir un tel écrasement qui ruine sa vie en danger. De tous côtés, la violence s'élève sous le masque d'une hideuse philanthropie et dans cette époque de désorientation, l'ouvrier est dupe de la pénible solitude qu'il s'impose. Les forces autoritaires l'accapent et insensiblement profitent de son apathie.

Ainsi passe la vie de l'ignorant, les yeux tournés vers de fallacieuses promesses que des politiciens reculent ou avancent à loisir.

Comarade menacé ; quand cette monotonie écourante t'aura soulevé le cœur ; quand ton cœur se sera débattu énergiquement pour se soustraire aux persécutions, viens à nous chercher l'apaisement que nous te devons. Viens aider nos efforts fraternel ! Environs ensemble pour desserrer et briser nos chaînes qui nous entravissent !

Viens au groupe, 15, rue Corderie, pour dévoiler notre Idéal qui s'annonce !

Comme le criais ici, il y a quelques mois, REVEILLE-TOI ET COMBATS !

FABIOX.

BORDEAUX

ALERTE ! ! !

La police à Marquet vient de faire de nous l'écœur en faisant expulser un de nos camarades espagnols. Qui aurait pensé un seul instant, après les promesses formulées par le « Cartel » du droit de penser et d'écrire, dans un pays qui se réclame journellement des traditions révolutionnaires, qu'on aurait expulsé, sur le simple motif que notre camarade vendait, à la Bourse du travail, un journal qui a pour but de faire connaître aux travailleurs bordelais le martyrologue que subit le peuple espagnol, sous la dictature de Primo de Rivera.

Votre geste, Messieurs du Bloc des gauches, est pour nous un défi que nous sommes prêts à relever.

Nous n'admettrons jamais que vous fassiez les pourvoyeurs de prison en livrant vos sbires qui sont de l'autre côté de la frontière, nos malheureux camarades qui, chassés de chez eux, ont dû trouver chez nous ce droit que vous proclamez partout — le droit d'asile !

Aux syndicalistes, à tous les révolutionnaires, nous demandons à se joindre à nous, pour éléver une protestation énergique, et pour assurer la sécurité de nos camarades étrangers.

Le Groupe Libertaire de Bordeaux.

LYON

LYON

Les compagnons ont répondu nombreux à notre appel et notre local était à peine assez grand. C'est là certainement un résultat encourageant. Mais il faut que les camarades comprennent que leur effort ne doit pas être passager, il faut qu'ils viennent toujours au groupe aussi nombreux, il faut que chacun vienne l'enrichir de son initiative, de ses critiques, de son effort personnel. Il faut qu'à chaque réunion, nous ayons une action nouvelle à envisager, une propagande à faire, il faut en un mot, créer à Lyon un mouvement anarchiste qui n'existe pas, et pour cela l'effort de tous les compagnons est indispensable. Nous pourrons alors envisager plus grand. Il existe dans la région des groupes que nous pourrons visiter, en créer, là où il n'en existe pas, et envisager ensemble une action commune. En un mot, nous pourrons réorganiser la fédération du sud-est. Mais il nous faut une base solide, de laquelle nous puissions partir, cette base doit être le groupe de Lyon. Que tous les camarades prennent donc la chose au sérieux, qu'ils viennent toujours aussi nombreux qu'ils peuvent à nos réunions, qu'ils ne prennent pas l'habitude de faire faire le travail à quelques-uns, qu'ils soient eux-mêmes des individualités capables d'agir et de penser, alors tous les espoirs sont permis. Le groupe se réunit le mardi, le vendredi, à 20 h. 30, et le dimanche matin, à 9 h. 30 au local, 17, rue Magrignan.

Paul.

DANS LE NORD

VARIATIONS SUR LE CHÔMAGE

GRENIERS DE LILLE...

Un jour je descendis dans les caves de Lille et vis ce morte enfer.

Des fantômes sont là...

Caves de Lille ! On meurt sous vos plafonds de pierre !

Le filet aux yeux hagards de ses cheveux !

Et l'enfant spectre au sein de la mère statue !

O Dame Alighieri !

(Les châtiments de V. Hugo. Joyeuse Vie.)

J'ai vu... J'ai entendu...

La neige tombait à gros flocons. Le grand-père évoquait ses souvenirs du syndicalisme révolutionnaire. Ah ! lutter toute sa vie pour finir dans ce grenier, entassés dans une pièce étroite, sans air... Hélas ! le progrès ne profite guère aux plébéiens.

Misère affreuse du chômage qui vient. Quand donc les gueux se leveront-ils ? Et pendant que je l'écoutais, j'entrevoyais un jour d'hiver, j'émettais en ville, la charge de cavalerie. Mais qu'importe si, en tombant dans la mêlée, le sang tachant la neige blanche, le vieux pouvait entrevoir la fin de cette bourgeoisie corrompue, l'incident de la dernière Bourse et la perspective d'un mieux être pour les petits.

A l'usine... — Entre ouvrières :

— Qu'est-ce que tas à pleurer, grosse bête ? — T'es de la chance, ton compagnon c'est un anarchiste, il te rend heureuse. Et pis, t'as point d'afants. Je ne sais ce que je vais faire. Depuis que cette brute m'a abandonnée avec 3 gosses, j'ai pas jamais un instant de répit. Quand je fais mes 6 jours pleins, et que je gagne 45 francs, j'en suis réduit à me prostituer pour 10 fr. en temps en temps... — Abandonner mes petits à l'Assistance publique ? Ça j'aimais... Je préfère les jeter à l'eau avec eux.

Impuissante devant cette douleur, la copine s'est détournée pour ne pas éclater en sanglots. En distribuant *Géminal*. — « Le Libertaire ? Mais oui, camarade, apporte-le moi toutes les semaines.

Le copain n'est pas un inconnu pour le Lib. Un jour de chômage, le gosse a voulu partir travailler à Paris. Il faisait des châteaux en Espagne : gagner de bons salaires et aider sa mère en envoyant de l'argent à Roubine. Il rencontra, la bâclaise. Arrestation pour vagabondage. Envoi en maison de correction.

Grâce au *Libertaire* et à la Ligue des Droits de l'Homme, le sauvetage fut opéré à temps. Maintenant, on s'est remis au boulot, la famille est réunie et le *Libertaire* n'est pas oublié.

LE LIBERTAIRE

ce qui se publie

LES LIVRES

LA VIE ETERNELLE

par Han Ryner (Edit. Radot), 1 vol. 12 fr.

« La Vie Eternelle », roman du mystère, indique la couverture de ce volume, que j'ai lu avec avidité, mais qui, je dois le dire, m'a déçu. Non pas qu'il soit indigne de la plume du maître écrivain. Un souffle poétique puissant anime, au contraire, ces pages, et rend vivant ce livre de la mort.

Je ne doute pas que des spiritualistes, voire des spiritifs aient trouvé en lui des arguments en faveur de leurs théories, et que ces vies successives, ou plutôt la vie éternelle des esprits qui se réincarnent ne puissent exciter leur enthousiasme. Mais ce n'est qu'un roman, me dira-t-on, et non un exposé doctrinal. Heureusement ! Je préfère néanmoins laisser à d'autres, moins matérialistes que moi, le soin de suivre Han Ryner, dans sa promenade symbolique au pays des ombres. Et je ne puis que leur souhaiter bon voyage.

GUY DE MAUPASSANT

Son œuvre, par Gérard de Lacaze-Duthiers. (Editions de la Nouvelle Revue Critique), 1 vol., 5 fr. 50.

Voici une étude, et sans doute la plus complète, qui ait été publiée sur la vie et l'œuvre de Maupassant. Lacaze-Duthiers s'est attaché à donner à l'écrivain supérieurement doué que fut Maupassant sa véritable figure de l'homme éternel. Il cite des propos, extraits de ses œuvres, sur Dieu, la société, la politique, etc., qui sont suffisamment subversifs pour éveiller le qualificatif d'anarchistes.

Puis, c'est le récit de la fin douloureuse, dans la folie, de celui dont Zola vantait la « bonne tête solide et limpide ».

A ses obsèques, l'auteur de *Géminal*, indique que ses aieux étaient Rabelais, Montaigne, Molière, La Fontaine, et que « ceux qui ne le connaîtront que par ses œuvres, sur Dieu, la société,

LA VIE DE L'UNION

PARIS-BANLIEUE

Fédération Parisienne. — Réunion du C. I. samedi 12 février. Ordre du jour : campagne Sacco et Vanzetti ; réorganisation de la Fédération ; création de nouveaux groupes.

Les camarades, habitant une localité de posséder pas de groupe, sont pris d'être présents.

Ribeyron.

3^e et 4^e arrondissements. — Samedi, à 20 heures 30, 38, rue François-Miron.

5^e, 6^e, 13^e, 14^e arrondissements. — Mardi, à 20 h. 30, boulevard de l'Hôpital, ordre du jour important.

15^e. — Demain vendredi, pas de réunion. Tous au meeting pour Ascain, Durutti et Jover, à Boulanger.

Vendredi prochain, conférence sur le militarisme français par un ancien condamné des bagnes militaires.

Jeunesse anarchiste-communiste. — Mardi prochain, à 20 h. 30, local habituel.

Asnières. — Jeudi 10 février, à 20 h. 30, rue Léautaud, 44, salle Casimir, adhésions, invitation aux sympathisants. Tous les jeudis, même local.

Boulogne-Billancourt. — Vendredi, tous au meeting Bullier.

Groupe international des 10^e, 19^e et 20^e arrondissements. — Mercredi 23 février, réunion, 9, rue Louis-Blanc, à 20 h. 30.

Drancy. — Réunion du groupe samedi 7 février à 20 h. 30, salle du bureau de tabac. Place de la Mairie à Drancy.

La présence de tous est absolument indispensable pour régler les derniers détails de la fête, et du meeting contre la contrainte par corps.

Les lecteurs du *Libertaire* trouvent leur journal au même kiosque qu'aujourd'hui, le journal sera de nouveau mis en vente sous la responsabilité du groupe. Pour toutes les réclamations, écrire à Edgard Delobel, chez Remoray, rue de la Source, Drancy.

Brunoy. — Les camarades désirant former un groupe sont priés d'être présents chez Vidal, Café de la Gare, samedi 12 courant, à 9 h. 30.

Pantin-Aubervilliers. — Réunion du groupe le jeudi 10 février, à 20 h. 30, local habituel.

Le 17 février, à 20 h. 30, question importante, organisation d'un meeting.

Livry-Gargan. — Réunion du groupe 9, rue de Meaux, à Livry, le samedi 12 février, à 9 heures.

En raison de l'importance de la discussion qui s'ouvrira sur : « La plate-forme d'organisation de l'Union Générale des Anarchistes », il est nécessaire que les copains viennent nombreux et ayant étudié le sujet.

Groupe Régional d'Antony. — Réunion le dimanche 13 février, à 10 heures précises. Que tous soient présents pour organiser le meeting Sacco et Vanzetti, 72, avenue d'Orléans, café de la Cigogne, à Antony.

Groupe régional d'Ivry. Tous debout. — Les copains sont invités à la réunion de dimanche à 10 heures du matin, salle Forest, 50, rue de Seine. Causerie par un camarade sur ce que sont les anarchistes, ce qu'ils veulent.

Que les sympathisants viennent nombreux.

P. S. — Noël et Archambault sont priés de venir à la réunion, urgent.

Puteaux. — Réunion du Groupe samedi 12 courant, chez Guillaud, 25, rue Paul-Lafarge, au centre de la ville. Magenta, à 20 heures.

Tous les copains sont invités pour une question des plus intéressantes.

TRIBUNE FÉDÉRALE DU BATIMENT

UNE MISE AU POINT POUR UN MENTEUR ! MA REPONSE A GITTON

Encore une fois nous sommes obligés de répondre à des gens qui n'en valent pas la peine, car leur profession est de travestir la vérité. Je vous parle de Gitton, délégué régional de la F. U. B., qui a écrit sur le journal *l'Humanité* du dimanche 6 février 1927, des mensonges que tous les camarades du Bâtiment connaissent mais qu'il est utile de renouveler.

Ces petits écrivains en veulent à cette vieille Fédération du Bâtiment qui ne veut pas mourir malgré eux et qui vitra plus qu'eux dans l'honnêteté et la loyauté syndicales; ils ne peuvent en dire autant. J'ai en poche des lettres de corruption de Teulade et de Macé de Bretagne, que je vais publier dans le *Travailleur du Bâtiment*.

Mais, revenons à ce qui est le fond de l'article de cet écrivain.

Il parle que lui et châtaillon en parlent du 1^{er} mars 1926; mon vieux Gitton, il y a que les morteux qui se mouvent.

N'est-ce pas tout qui a tortillé, d'accord avec les amis, la journée du 1^{er} mars 1926; si elle a réussi, ce n'est pas de votre faute, les travailleurs du Bâtiment unitaire, ce jour-là, n'ont pas écouté leurs chefs, ils ont marché pardessus votre tête, heureusement que les bataillons ont plus de conscience dans certaines actions que les autres qui les commandent.

Moi je vous accuse d'avoir servi sans le vouloir le patronat français ce jour-là, en lancant votre placard dans l'*Humanité* de fin février 1926. — Attention, les travailleurs du Bâtiment, la Fédération du Bâtiment autonome lance le mot d'ordre de grève générale dans tout le pays pour la journée du 1^{er} mars.

Attendu que les décrets d'administration publique frappent tous les travailleurs et que vous en réclamez comme nous l'abrogation, pourquoi avez-vous essayé que le mouvement ne revête qu'une ampleur locale ? Peut-être que vos députés communistes n'étaient pas prêts pour interroger ce jour-là et cela ne faisait pas l'affaire de votre parti communiste. Je le regrette...

Pour la Seine, je vous accuse d'avoir tortillé la Ligue du Bâtiment où étaient réunis les syndicats unitaires, confédérés et autonomes.

Je ne veux pas faire de la polémique, je vous citer ce qu'a écrit Nicolas, ex-trésorier de la F. U. B., de la Maçonnerie-Pierre, sur votre action et que tous les membres du Syndicat ont approuvé à l'unanimité :

« La décision prise par notre syndicat jeudi le 29 novembre, à l'ouverture du Congrès unitaire régional, le secrétaire proposa, ayant que notre délégué eût pris la parole, l'envoi d'une députation chez les autonomes; cette proposition en contradiction avec les mises en garde prises dans l'*Humanité*, fut assez mal accueillie par certains unitaires qui ne se gênèrent pas pour faire remarquer le manque d'esprit de suite des bureaux régional et fédéral. »

Un mot d'ordre : briser la Ligue

Pendant ce temps, le clan des aragoins s'agissait, dans certaines fractions communistes, de la question de la Ligue était posée; le mot d'ordre officieux était qu'il fallait briser la Ligue du Bâtiment, « œuvre des autonomes et ne pouvant profiter qu'à eux seuls ». Comme si le front unique syndical ne devait pas profiter aux travailleurs surtout. Couratin, Andrieux, Campel et Nicolas se ren-

Groupe régional de Bezons. — Camarades de Saint-Germain, Châtenay, Nanterre, Maisons-Laffitte, Sartrouville, Houilles-Carrières, soyez tous, dimanche 13 février, à l'assemblée générale du groupe ; elle aura lieu, à 9 h. précises, salle de l'ancienne mairie à Bezons.

Nos camarades Sébastien Faure, Lecoin et Delcourt, délégués mandatés, se retrouveront à Bezons.

PARIS-BANLIEUE

Fédération Parisienne. — Réunion du C. I. samedi 12 février. Ordre du jour : campagne Sacco et Vanzetti ; réorganisation de la Fédération ; création de nouveaux groupes.

Les camarades, habitant une localité de posséder pas de groupe, sont pris d'être présents.

Ribeyron.

3^e et 4^e arrondissements. — Samedi, à 20 heures 30, 38, rue François-Miron.

5^e, 6^e, 13^e, 14^e arrondissements. — Mardi, à 20 h. 30, boulevard de l'Hôpital, ordre du jour important.

15^e. — Demain vendredi, pas de réunion. Tous au meeting pour Ascain, Durutti et Jover, à Boulanger.

Vendredi prochain, conférence sur le militarisme français par un ancien condamné des bagnes militaires.

Jeunesse anarchiste-communiste. — Mardi prochain, à 20 h. 30, local habituel.

Asnières. — Jeudi 10 février, à 20 h. 30, rue Léautaud, 44, salle Casimir, adhésions, invitation aux sympathisants. Tous les jeudis, même local.

Boulogne-Billancourt. — Vendredi, tous au meeting Bullier.

Groupe international des 10^e, 19^e et 20^e arrondissements. — Mercredi 23 février, réunion, 9, rue Louis-Blanc, à 20 h. 30.

Drancy. — Réunion du groupe samedi 7 février à 20 h. 30, salle du bureau de tabac. Place de la Mairie à Drancy.

La présence de tous est absolument indispensable pour régler les derniers détails de la fête, et du meeting contre la contrainte par corps.

Les lecteurs du *Libertaire* trouvent leur journal au même kiosque qu'aujourd'hui, le journal sera de nouveau mis en vente sous la responsabilité du groupe. Pour toutes les réclamations, écrire à Edgard Delobel, chez Remoray, rue de la Source, Drancy.

Il déclara de faire quelque chose de utile à propos de l'organisation communiste et le relatif schéma d'organisation) sembla plus nombreux et compatit continueront à réunir tout le temps, mais la convocation verrait faire par via Internet.

Il déclara de faire quelque chose de utile à propos de l'organisation communiste et le relatif schéma d'organisation) sembla plus nombreux et compatit continueront à réunir tout le temps, mais la convocation verrait faire par via Internet.

Il déclara de faire quelque chose de utile à propos de l'organisation communiste et le relatif schéma d'organisation) sembla plus nombreux et compatit continueront à réunir tout le temps, mais la convocation verrait faire par via Internet.

Il déclara de faire quelque chose de utile à propos de l'organisation communiste et le relatif schéma d'organisation) sembla plus nombreux et compatit continueront à réunir tout le temps, mais la convocation verrait faire par via Internet.

Il déclara de faire quelque chose de utile à propos de l'organisation communiste et le relatif schéma d'organisation) sembla plus nombreux et compatit continueront à réunir tout le temps, mais la convocation verrait faire par via Internet.

Il déclara de faire quelque chose de utile à propos de l'organisation communiste et le relatif schéma d'organisation) sembla plus nombreux et compatit continueront à réunir tout le temps, mais la convocation verrait faire par via Internet.

Il déclara de faire quelque chose de utile à propos de l'organisation communiste et le relatif schéma d'organisation) sembla plus nombreux et compatit continueront à réunir tout le temps, mais la convocation verrait faire par via Internet.

Il déclara de faire quelque chose de utile à propos de l'organisation communiste et le relatif schéma d'organisation) sembla plus nombreux et compatit continueront à réunir tout le temps, mais la convocation verrait faire par via Internet.

Il déclara de faire quelque chose de utile à propos de l'organisation communiste et le relatif schéma d'organisation) sembla plus nombreux et compatit continueront à réunir tout le temps, mais la convocation verrait faire par via Internet.

Il déclara de faire quelque chose de utile à propos de l'organisation communiste et le relatif schéma d'organisation) sembla plus nombreux et compatit continueront à réunir tout le temps, mais la convocation verrait faire par via Internet.

Il déclara de faire quelque chose de utile à propos de l'organisation communiste et le relatif schéma d'organisation) sembla plus nombreux et compatit continueront à réunir tout le temps, mais la convocation verrait faire par via Internet.

Il déclara de faire quelque chose de utile à propos de l'organisation communiste et le relatif schéma d'organisation) sembla plus nombreux et compatit continueront à réunir tout le temps, mais la convocation verrait faire par via Internet.

Il déclara de faire quelque chose de utile à propos de l'organisation communiste et le relatif schéma d'organisation) sembla plus nombreux et compatit continueront à réunir tout le temps, mais la convocation verrait faire par via Internet.

Il déclara de faire quelque chose de utile à propos de l'organisation communiste et le relatif schéma d'organisation) sembla plus nombreux et compatit continueront à réunir tout le temps, mais la convocation verrait faire par via Internet.

Il déclara de faire quelque chose de utile à propos de l'organisation communiste et le relatif schéma d'organisation) sembla plus nombreux et compatit continueront à réunir tout le temps, mais la convocation verrait faire par via Internet.

Il déclara de faire quelque chose de utile à propos de l'organisation communiste et le relatif schéma d'organisation) sembla plus nombreux et compatit continueront à réunir tout le temps, mais la convocation verrait faire par via Internet.

Il déclara de faire quelque chose de utile à propos de l'organisation communiste et le relatif schéma d'organisation) sembla plus nombreux et compatit continueront à réunir tout le temps, mais la convocation verrait faire par via Internet.

Il déclara de faire quelque chose de utile à propos de l'organisation communiste et le relatif schéma d'organisation) sembla plus nombreux et compatit continueront à réunir tout le temps, mais la convocation verrait faire par via Internet.

Il déclara de faire quelque chose de utile à propos de l'organisation communiste et le relatif schéma d'organisation) sembla plus nombreux et compatit continueront à réunir tout le temps, mais la convocation verrait faire par via Internet.

Il déclara de faire quelque chose de utile à propos de l'organisation communiste et le relatif schéma d'organisation) sembla plus nombreux et compatit continueront à réunir tout le temps, mais la convocation verrait faire par via Internet.

Il déclara de faire quelque chose de utile à propos de l'organisation communiste et le relatif schéma d'organisation) sembla plus nombreux et compatit continueront à réunir tout le temps, mais la convocation verrait faire par via Internet.

Il déclara de faire quelque chose de utile à propos de l'organisation communiste et le relatif schéma d'organisation) sembla plus nombreux et compatit continueront à réunir tout le temps, mais la convocation verrait faire par via Internet.

Il déclara de faire quelque chose de utile à propos de l'organisation communiste et le relatif schéma d'organisation) sembla plus nombreux et compatit continueront à réunir tout le temps, mais la convocation verrait faire par via Internet.

Il déclara de faire quelque chose de utile à propos de l'organisation communiste et le relatif schéma d'organisation) sembla plus nombreux et compatit continueront à réunir tout le temps, mais la convocation verrait faire par via Internet.

Il déclara de faire quelque chose de utile à propos de l'organisation communiste et le relatif schéma d'organisation) sembla plus nombreux et compatit continueront à réunir tout le temps, mais la convocation verrait faire par via Internet.

Il déclara de faire quelque chose de utile à propos de l'organisation communiste et le relatif schéma d'organisation) sembla plus nombreux et compatit continueront à réunir tout le temps, mais la convocation verrait faire par via Internet.

Il déclara de faire quelque chose de utile à propos de l'organisation communiste et le relatif schéma d'organisation) sembla plus nombreux et compatit continueront à réunir tout le temps, mais la convocation verrait faire par via Internet.

Il déclara de faire quelque chose de utile à propos de l'organisation communiste et le relatif schéma d'organisation) sembla plus nombreux et compatit continueront à réunir tout le temps, mais la convocation verrait faire par via Internet.

Il déclara de faire quelque chose de utile à propos de l'organisation communiste et le relatif schéma d'organisation) sembla plus nombreux et compatit continueront à réunir tout le temps, mais la convocation verrait faire par via Internet.

Il déclara de faire quelque chose de utile à propos de l'organisation communiste et le relatif schéma d'organisation) sembla plus nombreux et compatit continueront à réunir tout le temps, mais la convocation verrait faire par via Internet.

Il déclara de faire quelque chose de utile à propos de l'organisation communiste et le relatif schéma d'organisation) sembla plus nombreux et compatit continueront à réunir tout le temps, mais la convocation verrait faire par via Internet.

Il déclara de faire quelque chose de utile à propos de l'organisation communiste et le relatif schéma d'organisation) sembla plus nombreux et compatit continueront à réunir tout le temps, mais la convocation verrait faire par via Internet.

Il déclara de faire quelque chose de utile à propos de l'organisation communiste et le relatif schéma d'organisation) sembla plus nombreux et compatit continueront à réunir tout le temps, mais la convocation verrait faire par via Internet.

Il déclara de faire quelque chose de utile à propos de l'organisation communiste et le relatif schéma d'organisation) sembla plus nombreux et compatit continueront à réunir tout le temps, mais la convocation verrait faire par via Internet.

Il déclara de faire quelque chose de utile à propos de l'organisation communiste et le relatif schéma d'organisation) sembla plus nombreux et compatit continueront à réunir tout le temps, mais la convocation verrait faire par via Internet.

Il déclara de faire quelque chose de utile à propos de l'organisation communiste et le relatif schéma d'organisation) sembla plus nombreux et compatit continueront à réunir tout le temps, mais la convocation verrait faire par via Internet.</